

# Madelynn Green, peinture sur étoiles

🕒 1 min • Judicaël Lavrador



«Birth of a Star», l'exposition de la jeune artiste américaine, met en lumière au sens propre comme au figuré des personnes noires, trop souvent invisibilisées dans nos sociétés.

C'est d'un éclat rose et noir, à la fois cosmique et social, réjouissant mais parfois confus, que brille la dizaine de toiles que Madelynn Green accroche à la galerie Almine Rech dans une exposition dont le titre («Birth of a Star») révèle d'emblée que le sujet de cette toute jeune Américaine (28 ans à peine) met en œuvre : la lumière. Ou plutôt comment naît la lumière et sur qui se pose-t-elle ? Comment la rejoindre, comment s'attirer les faveurs du jour, du visible et les feux de la célébrité, particulièrement quand on a la peau noire et qu'on a longtemps été invisibilisé ? Madelynn Green, diplômée en sciences politiques, spécialité études africaines, avant d'étudier la peinture à Londres, ne fait pas de son art une histoire personnelle, mais collective - il n'y a pas dans l'expo le moindre autoportrait. Cette question de la lumière qui surgit et se braque sur les êtres pour les faire exister aux yeux de tous, elle la prend de très loin en dépeignant la formation d'une étoile aux confins de l'espace dans une toile où une voile blanchâtre teintée de rouge et de bleu semble flotter en apesanteur.



Pas fulgurant, pas transcendant, le tableau a valeur de générique : il introduit à ces autres, plus excitants, qui mettent en scène des personnages à la peau noire qui, en groupe, ensemble, festoient, dansent, chantent sur scène ou dans la fosse. Le concert est un motif récurrent. A l'image de ce portrait d'un batteur (Red Giant), figuré derrière ses caisses, baguettes en mains, et rideau rouge dans le dos. Le type bat la mesure et Madelynn Green répercute d'un pinceau vibratile, alternant le flou et la précision, les ondes sonores de la prestation de son sujet. Même effet de vibrato pictural dans cette autre toile plaçant au premier plan un public conquis par les musiciens qui se produisent sur scène à l'arrière-plan, dans des bouffées de vapeurs roses. L'artiste retrace en somme l'histoire de la culture afro-américaine par la voie de la soul music et du funk, voie conquise sans guère de concurrence. Mais, au-delà de ces questions identitaires et de représentation, de lumière et de reconnaissance, cette peinture tâche d'éblouir, d'un trait dont la naïveté s'estompe sous des couches plus ouatées, en mettant en scène la joie d'être ensemble, groupés, collés. A l'image de ce tableau, qui entasse dans les limites de son cadre, une foule de noceurs et s'intitule effrontément Open Cluster.